

François Emmanuel est né en 1952 en Belgique. Il est l'auteur d'une douzaine de romans, parmi lesquels *La Passion Savinsen* (Stock, 1998) et *La Question humaine* (Stock, 2000), traduit dans une dizaine de langues.

François Emmanuel

REGARDE
LA VAGUE

R O M A N

Éditions du Seuil

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 978-2-02-111372-3
(ISBN 978-2-02-089267-4, 1^{re} publication)

© Éditions du Seuil, 2007

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

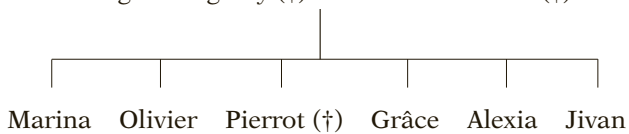
Extrait de la publication

Dans l'amitié d'Alain et Françoise Spiess

« Je sais que je ne suis qu'un lierre,
je sais que je ne suis qu'un lien,
j'étreins mon arbre et je ne le connais pas. »

Henry Bauchau

Georges Fougeray (†) – Gabriela Pesarini (†)



La veille

Et je pourrais fermer les yeux, se disait Jivan sur la petite route asphaltée qui fonçait droit vers le ciel, le soleil à cet instant-là venant d'illuminer tout le pare-brise, *et si je fermais les yeux*, se disait-il, la voiture se propulserait dans le vide, sans heurt ni fracas, sans corps qui s'abîme, et je passerais de l'autre côté par la seule grâce de cette lumière... Mais comme était étrange la paix qui venait de l'envahir depuis qu'il avait quitté la nationale, comme s'il revenait enfin chez lui, dans son paysage, ce damier de prairies éclatantes de verdure, ces pentes de fougères rouille, brûlées par l'été, et l'omniprésence de la mer, bleu sombre, surgissant et ressurgissant derrière les collines, comme était étrange la sensation soudaine de communier avec la beauté, l'immensité du monde. Et le miracle, se disait-il, le miracle depuis une heure était d'avoir oublié Noah, de ne plus sentir la main noire de Noah sur son cœur, ni dans sa tête la voix de Noah qui lancinait sur toutes choses à l'instant où venaient d'apparaître les cheminées de l'usine, posées sur l'horizon, crénelant ce paysage paisible, éternel, semé de moutons grèges. Et la lumière de l'après-midi était si belle qu'il avait passé

outre le panneau brinquebalant, *Chavy 2 Km*, décidant d'obliquer plus tard, à La Glacière afin d'arriver par le Haut-des-Bourgs, se disait-il, et prolonger pour quelques instants encore cet état de joie précaire, d'inconnaissance, ce sentiment qu'il allait se passer quelque chose de neuf, inconnu, légèrement excitant, comme quand le père les enfournait tous dans la vieille Chevrolet sans préciser où il les emmenait et qu'alors ils se serraient à cinq sur le siège arrière, avec maman au-devant de lui, silencieuse comme toujours, sa nuque noire et dodelinante qu'il pouvait toucher.

Car ils seraient tous là, avait répété Marina au téléphone, tous les frères et sœurs, tous. Alexia qui viendrait de Londres par Jersey avait annulé une mission pour se libérer les trois jours. Et tandis qu'arrivaient vers lui les premières maisons de La Glacière, il repensait à Alexia, le bonheur de revoir sa sœur tant aimée semblait tout à coup beaucoup plus puissant que le chagrin lié à Noah, et il l'imaginait déjà plantée devant lui avec ses grands yeux qui voudraient tout savoir. Il lui raconterait tout à propos de Noah, elle aurait des mots cruels pour la balayer de sa tête, et plus tard en marchant sur la plage elle lui glisserait l'index entre ses doigts, l'air de rien, comme la plus simple des évidences. Mais à l'instant où débouchant du Haut-des-Bourgs il avait aperçu en contrebas la maison, la ferme et comme une extravagante voilure cette bâche de blanc immaculé tendue entre les murs de la grange, il avait eu un serrement de cœur, chassant instantanément une pensée sombre, sombre souvenir de la dernière fois où ils s'étaient rassemblés à Chavy, lors de la cérémonie d'adieu au père en novembre de l'année pré-

cédente, lorsqu'ils arpentaient en manteau la grande maison froide, et que réunis dans la chapelle de Sault ils avaient lu des textes, Olivier ayant hurlé, non pas lu mais hurlé *la pierre du tombeau avait roulé, elles ne trouvèrent pas le corps*, comme une dernière insulte au père, lui qu'il avait insulté toute sa vie et dont il insultait désormais l'absence.

Quelle lubie, mais quelle lubie avait poussé Olivier à investir la grange pour sa fête de mariage ? Comme si la maison ne suffisait pas. C'était simple pourtant : on ouvrait les portes du salon, on repoussait les fauteuils, on dansait pieds nus sur le parquet et les couples tournoyaient fantomatiques au fond du miroir de la cheminée, entre la grande marine de Micha et la Vierge de chêne ébahie avec ses fleurs de soie poussiéreuses. Mais que deviendrait le tableau de Micha ? Et n'éprouverait-il pas de la tristesse à revenir sur les lieux pour la dernière fois, sachant que ce serait la dernière fois, que bientôt, avant trois mois peut-être, il y aurait de longs camions de déménagement dans le brouillard d'automne, et Grâce au milieu des caisses orchestrant le grand vide de la maison ?

Trois ou quatre chevaux venaient d'apparaître sur fond du mur de grange, non loin d'une voiture attelée, carriole ou tilbury, étrange tableau d'époque laissant imaginer ce qu'allait être la noce, le grand faste de la noce, Olivier qui par ce faste voudrait faire oublier l'échec de son précédent mariage. Et l'enfant qui se balançait à la rambarde du petit pont ne pouvait être que Maya, la cadette de Marina, huit ans à peine, fleurs rouges piquées dans les cheveux et qui accourait à sa rencontre, obligeait la voiture à s'immobiliser, collait

ses mains en visière contre la vitre, s'écriait *oncle Jivan, oncle Jivan*, de sa voix stridente, assourdie, et c'était un jeu de faire mine d'abaisser la vitre mais de ne pas l'abaisser encore, faire trépigner l'enfant, penser à sa ressemblance avec Marina, même grand front vierge, mêmes pommettes saillantes, mais ici ses joues très rouges, les grands trous de son sourire édenté.

À présent la petite s'était mise à sautiller à côté de la voiture qui roulant au pas d'homme risquait d'écraser à tout moment un petit chien pelucheux, gris, folâtrant sur le chemin, alors que se découvrait peu à peu dans le verger ce joyeux, chaotique spectacle des préparatifs : imbroglio de tréteaux et de chaises, un homme torse nu marchant en funambule sur le mur de la grange au-dessus de l'immense bâche qui gonflait au vent, et parmi les quelques voitures parquées, enlisées plutôt, dans la prairie, le spectacle des chevaux dont un très jeune poulain à la robe sable, un tilbury posé en oblique sur ses brancards, et à l'angle du Chemin des Bêtes ce camion étincelant dont on déchargeait à grands fracas des tubulures métalliques.

Olivier non, Olivier n'était pas là, l'homme qui s'était un instant redressé dans la benne du camion avait paru lui faire un signe, non l'homme n'était pas Olivier. Mais Lili était là bien sûr, la vieille fermière avait dû le regarder descendre depuis le Haut-des-Bourgs, elle l'attendait dans l'ombre ocellée de la treille, les bras ballants sur son tablier bleu, monumentale comme toujours, avec ce qu'il devinait déjà de sa gentille stupeur, son tendre apitoiement, parce qu'il avait changé, dirait-elle, parce que c'était fou comme ils changeaient tous, elle qui les avait connus petits, morveux et criards comme

des *pajaritos*. Madame Grâce est dans la maison, avait indiqué la fermière pour mettre fin à leur silence gêné et à peine lui avait-il tourné le dos qu'il repensait à maman, Lili réveillait toujours la pensée de maman, le poids de son regard clair, inquiet, vaguement réprobateur : *mais où étais-tu encore, Jivan, mais que fais-tu de ta vie, Jivan, que fais-tu pour user ainsi tes forces ?* Et il fallait entrer dans la maison maintenant, pénétrer dans le grand hall sombre et retrouver l'enveloppement d'autrefois lorsque la porte allait se refermer derrière lui dans un doux fracas de vitres.

Du côté de la salle à manger s'emmêlaient les voix de Grâce et de ses jumelles, le babil tendre des adolescentes et le timbre plus rêche de leur mère. Non, il n'avait pas envie d'aller vers sa sœur Grâce, ne vit d'abord d'elle que la grimace crispée de son sourire, dans son regard la furtive lueur d'effroi puis ce mouvement automatique de lui tendre la joue en détournant les yeux, tandis qu'elle observait avec un petit rire forcé : *tu vois qu'Olivier est toujours aussi fou...* sans autre mot de salut ou de surprise. À l'autre bout de la table, les jumelles étaient plus belles que jamais, affairées les mains gantées à trier des roses, des branches de fuchsia, de la dentelle d'asparagus sur un lit de pétales et de feuilles coupées. Quelle beauté, mais quelle beauté ces filles de quatorze ou quinze ans, se disait-il, écoutant à peine Grâce s'inquiéter à propos de Marina, le fait que Marina était partie en début d'après-midi chez Augustino Saba, qu'elle avait fixé un rendez-vous ici même au photographe, et qu'il attendait toujours, le pauvre. Encore un oubli, une insouciance de la sœur aînée, éternelle absente au temps, et quand elle reviendrait

tout à l'heure elle balaierait cette inconvenance de son sourire tranquille, souverain, indifférent aux petites choses.

Le tableau de Micha avait été emporté, laissant un grand rectangle plus pâle sur le papier peint de coton écru et l'œil y cherchait encore les ors et les pourpres de ce *Crépuscule sur la mer* somptueux et tragique qui trônait depuis toujours au-dessus de la table. Grâce avait en parlant un éclat brûlant dans le regard, sans doute un effet de cette chirurgie dont il n'avait pas été mis au courant de grand-chose, sinon que *ç'avait été pris à temps*, lui avait-on dit, et il avait balayé du regard son chemisier tendu à l'endroit des seins, s'entendant répondre à sa sœur, sur un ton malgré lui de justification, que non, il n'avait pas vu Marina, il venait simplement déposer son bagage dans sa chambre avant d'aller chercher Alexia à l'aéroport de Cherbourg. Grâce avait aussitôt repris sa tâche de couper au sécateur les tiges, et les filles s'étaient laissées aller à rire parce que Maya venait de plonger ses mains dans le panier de pétales en s'écriant comme c'était doux.

Suavité fragile de ces rires d'adolescentes tandis qu'il commençait l'ascension du grand escalier avec l'envie soudaine de voir si là-haut rien n'avait changé, mais rien ne pouvait avoir changé puisque personne n'habitait plus la maison depuis près d'un an. Il faisait anormalement sombre sur le palier, les rideaux étaient tirés, le vitrail d'imposte composant une clarté vert émeraude où baignaient toujours le fauteuil en osier et le miroir ovale dans son encadrement de stuc doré. Un rayon de lumière provenait de la chambre de Marina, grande ouverte, la valise et les sacs de couchage jetés sur le lit.

En bas la porte d'entrée venait de claquer éloignant les voix des jumelles et c'est dans ce brusque silence qu'il avait deviné une présence au second étage. Ne l'apercevant pas tout de suite sur le palier du second parce qu'elle était assise derrière une armoire, rencognée plutôt, avec un livre ouvert sur ses genoux et un bandana noir qui lui faisait un front immense, cependant qu'elle le regardait avec un sourire tremblant comme si elle hésitait entre la peur et le bonheur de le retrouver. Et comme il avait détaché son prénom, *Hyacinthe*, d'une voix nouée, n'obtenant aucune réponse, il s'était souvenu de ce que Marina, sa mère, avait dit d'elle au téléphone et qu'il n'avait pas compris tout de suite: *elle a tué ses inséparables* (comme si nous avions tous nos inséparables, en nous de petites parts fragiles, inséparables, avant que ne s'imposât l'image des deux peruches mortes sur le sol de leur cage, leur bec piqueté d'une trace de sang) et n'avait rien trouvé d'autre que de l'interroger sur son livre qu'en réponse elle avait soulevé muettement pour lui permettre d'en saisir le titre, quelque chose comme: ...*CONNU LES HOMMES, MOI QUI N'AI PAS CONNU LES HOMMES*. Non, je n'ai pas lu ce livre, de quoi parle ce livre? relançait-il en s'asseyant sur la première marche de l'escalier pour être à sa hauteur, se demandant si elle lisait ou faisait semblant. Au-dessus d'elle, encadrés par la petite fenêtre, on voyait les hommes du camion décharger des tables pliantes, blanches et rondes, étincelant au soleil, l'un d'eux, celui qui était torse nu sur la benne, accompagnant son mouvement d'un cri hélé, joyeux, diffracté par la distance et comme détaché de la scène, désajusté à celle-ci, la rendant factice, irréaliste: veille de noce dans la maison

d'enfance, préparatifs de la noce chez les Fougeray, Olivier se remarie. Et Hyacinthe qui le regardait toujours avec son sourire perdu.

Dans son rêve Alexia entre dans la salle à manger de Chavy et tout le monde est attablé en silence, elle a couru, le talon de son soulier s'est tordu, Olivier trône en bout de table, il décrète à *partir de maintenant papa ira dormir dans la chambre du fond*, et papa ne répond rien, c'est un vieil homme voûté et docile, au travers de la fenêtre on dirait qu'il y a de la neige, c'est là que maman est assise en contre-jour avec sa robe jaune à droite de Marina, à vrai dire maman est là mais sans tout à fait être là, il y a une hésitation du rêve en ce qui concerne la présence de maman, Grâce est bien là elle, et Jivan aussi, et à sa gauche son ex-mari, Nathan, toute la famille est donc au complet, des hommes en noir vont et viennent autour de la table, ils sont coiffés de képis, enlèvent les assiettes vides pour les remplacer par d'autres assiettes vides, à liseré doré, à un moment Nathan dit *je crois bien qu'Alexia a de la peine*, ce disant il lui passe la main à l'intérieur de la cuisse et elle est envahie aussitôt de fureur sentant qu'elle ne peut pas bouger car papa la regarde.

Car papa me regarde, avait souligné Alexia dans le petit moleskine noir où elle consignait ses rêves, présentant déjà la voix du psychanalyste, *car votre père vous regarde*, et se disant qu'elle ne lui raconterait pas ce rêve parce que le gros sphinx d'Epstein n'en aurait que pour la main de Nathan sur sa cuisse, occasion pour lui de souligner la bizarre concordance avec le regard du

- P2211. Peut-être une histoire d'amour, *Martin Page*
- P2212. Peuls, *Tierno Monénembo*
- P2214. Le Cas Sonderberg, *Élie Wiesel*
- P2215. Fureur assassine, *Jonathan Kellerman*
- P2216. Misterioso, *Arne Dahl*
- P2217. Shotgun Alley, *Andrew Klavan*
- P2218. Déjanté, *Hugo Hamilton*
- P2219. La Récup, *Jean-Bernard Pouy*
- P2221. Les Accommodements raisonnables, *Jean-Paul Dubois*
- P2222. Les Confessions de Max Tivoli, *Andrew Sean Greer*
- P2223. Le pays qui vient de loin, *André Bucher*
- P2224. Le Supplice du santal, *Mo Yan*
- P2225. La Véranda, *Robert Alexis*
- P2226. Je ne sais rien... mais je dirai (presque) tout
Yves Bertrand
- P2227. Un homme très recherché, *John le Carré*
- P2228. Le Correspondant étranger, *Alan Furst*
- P2229. Brandebourg, *Henry Porter* – coll. Points Policier
- P2230. J'ai vécu 1 000 ans, *Mariolina Venezia*
- P2231. La Conquistadora, *Eduardo Manet*
- P2232. La Sagesse des fous, *Einar Karason*
- P2233. Un chasseur de lions, *Olivier Rolin*
- P2234. Anthologie. Poésie des troubadours
Henri Gougaud (dir.)
- P2235. Chacun vient avec son silence. Anthologie
Jean Cayrol
- P2236. Badenheim 1939, *Aharon Appelfeld*
- P2237. Le Goût sucré des pommes sauvages, *Wallace Stegner*
- P2238. Un mot pour un autre, *Rémi Bertrand*
- P2239. Le Bêtisier de la langue française, *Claude Gagnière*
- P2240. Esclavage et colonies, *G. J. Danton et L. P. Dufay,*
L. Sédar Senghor, C. Taubira
- P2241. Race et nation, *M. L. King, E. Renan*
- P2242. Face à la crise, *B. Obama, F. D. Roosevelt*
- P2243. Face à la guerre, *W. Churchill, général de Gaulle*
- P2244. La non-violence, *Mahatma Gandhi, Dalai Lama*
- P2245. La peine de mort, *R. Badinter, M. Barrès*
- P2246. Avortement et contraception, *S. Veil, L. Neuwirth*
- P2247. Les casseurs et l'insécurité
F. Mitterrand et M. Rocard, N. Sarkozy
- P2248. La Mère de ma mère, *Vanessa Schneider*
- P2249. De la vie dans son art, de l'art dans sa vie
Anny Duperey et Nina Vidrovitch

- P2250. Desproges en petits morceaux. Les meilleures citations
Pierre Desproges
- P2251. Dexter I, II, III, *Jeff Lindsay*
- P2252. God's pocket, *Pete Dexter*
- P2253. En effeuillant Baudelaire, *Ken Bruen*
- P2254. Meurtres en bleu marine, *C. J. Box*
- P2255. Le Dresseur d'insectes, *Arni Thorarinsson*
- P2256. La Saison des massacres, *Giancarlo de Cataldo*
- P2257. Évitez le divan
Petit guide à l'usage de ceux qui tiennent à leurs symptômes
Philippe Grimbert
- P2258. La Chambre de Mariana, *Aharon Appelfeld*
- P2259. La Montagne en sucre, *Wallace Stegner*
- P2260. Un jour de colère, *Arturo Pérez-Reverte*
- P2261. Le Roi transparent, *Rosa Montero*
- P2262. Le Syndrome d'Ulysse, *Santiago Gamboa*
- P2263. Catholique anonyme, *Thierry Bizot*
- P2264. Le Jour et l'Heure, *Guy Bedos*
- P2265. Le Parlement des fées
I. L'Orée des bois, *John Crowley*
- P2266. Le Parlement des fées
II. L'Art de la mémoire, *John Crowley*
- P2267. Best-of Sarko, *Plantu*
- P2268. Cent Mots et Expressions à foutre à la poubelle
Jean-Loup Chiflet
- P2269. Le Baleinié, *Christine Murillo, Jean-Claude Leguay, Grégoire Oestermann*
- P2270. Couverture dangereuse, *Philippe Le Roy*
- P2271. Quatre Jours avant Noël, *Donald Harstad*
- P2272. Petite Bombe noire, *Christopher Brookmyre*
- P2273. Journal d'une année noire, *J.-M. Coetzee*
- P2274. Faites-vous-même votre malheur, *Paul Watzlawick*
- P2275. Paysans, *Raymond Depardon*
- P2276. Homicide special, *Miles Corwin*
- P2277. Mort d'un chinois à la Havane, *Leonardo Padura*
- P2278. Le Radeau de pierre, *José Saramago*
- P2279. Contre-jour, *Thomas Pynchon*
- P2280. Trick Baby, *Iceberg Slim*
- P2281. Perdre est une question de méthode, *Santiago Gamboa*
- P2282. Le Rocher de Montmartre, *Joanne Harris*
- P2283. L'Enfant du jeudi noir, *Alejandro Jodorowsky*
- P2284. Lui, *Patrick Besson*
- P2285. Tarabas, *Joseph Roth*